

© Tribune de Genève 23.06.1998

INTERNATIONAL

Après la victoire, Téhéran étanche sa soif de liberté

Dimanche soir, des millions de femmes et d'hommes ont célébré le match remporté contre les Etats-Unis. Une fête sans précédent depuis la révolution islamique.

HERZOG STEPHANE

Téhéran. Un appartement d'étudiants, dimanche vers 11 heures du soir. Nader a préparé des sandwichs. Mehran tire du vin, fait maison, dans une jarre en plastique. Il en offre à ses quatre invités. Puis il essaie de trouver la quatrième chaîne de télévision iranienne, qui diffusera, d'ici à une demi-heure, le match le plus attendu de l'histoire du football iranien. Las, il n'obtient que des images en double. Dehors, dans les rues de la mégalopole, des grappes de Basij (jeunes gardiens de la révolution) et de militaires, arrêtent encore quelques rares voitures. Ils cherchent d'éventuels contrevenants aux lois de la République islamique: couples illégitimes, porteurs de cassettes rap, jeunes à l'haleine alcoolisée.

La journée, pour ceux qui soutiennent le président Khatami, héros des jeunes, a été mauvaise: à cause de l'éjection, par le parlement, du ministre de l'Intérieur Mohammad Nouri, un réformateur. Mais pour l'heure, seul compte le football.

Sans transition, la TV publique embraye sur le match, déjà commencé depuis au moins une minute! Explication? La TV iranienne bloque les images du Mondial pour les censurer. L'opération prend plusieurs secondes. Il s'agit notamment de couper les plans des supporters iraniens présents à Lyon. Nader enrage: «Ce pays, c'est l'asphyxie», estime-t-il.

Au premier but de l'Iran, marqué par Hamid Estili, Mehran s'agenouille: «Merci, merci», prie-t-il, avant que l'écran ne se brouille, pour une partie ensuite suivie à peu près comme à la radio.

A 1 h 20 du matin, la victoire appartient à l'Iran. Le président Khatami et le guide de la révolution Khamenei vont faire une allocution à la TV. «Au diable Khamenei!», lance Nader. C'est l'heure de faire la fête comme jamais. En une vingtaine de minutes, Téhéran est envahie par des millions de personnes. Des centaines de milliers de voitures avancent au pas, direction l'Université de Téhéran, le Ministère de l'intérieur, mais surtout, les quartiers nord de la capitale, riches et plus libres.

Sur Vali-Asr, une des grandes avenues commerçantes de la ville, des jeunes bloquent le trafic. Les hommes se saluent et s'embrassent. Les femmes, habituellement muettes, en profitent pour hurler leur joie à pleins poumons. Les essuie-glaces des Peykan - la voiture nationale, au look soviétique - sont transformés en porte-drapeaux mobiles.

Des voitures de police, munies de haut-parleurs, essaient d'inciter les gens à rentrer chez eux. Mais les uniformes ne sont pas bienvenus. Plus loin, des centaines de portraits de l'imam Khomeini recouvrent le bitume. Jetés au vent par des jeunes, ils sont ramassés par des hommes munis de radios. Une voiture passe, un drapeau américain lacéré, planté sur le toit. «Vous n'avez rien compris», lance pour le coup un motocycliste.

Cheveux au vent

Vers 2 h 20, sur Hemmat Highway, en direction du quartier branché de Shahrak-e-Gharb, des conducteurs de voitures et de motos se font la course. On voit passer des femmes en tchador, assises sur les fenêtres d'automobiles. Parfois, une femme enlève son voile, laissant flotter ses cheveux au vent. Un acte sévèrement puni en temps normal.

Partout, des jeunes rappers montrent leurs connaissances en matière de break-dance, signe que les TV satellites sont bien implantées à Téhéran. Les femmes ne dansent pas, mais leurs voitures sont assaillies par des adolescents. Une bonne occasion pour se passer des numéros de téléphone. «En Iran, pour draguer, il faut faire vite. Tout se passe avec les yeux», commente un étudiant.

Vers 6 heures du matin, le jour pointe. Et le monde commence à refluer. Dans la plupart des capitales du monde, la fête de cette nuit iranienne n'a rien d'original. Ici, c'est du jamais vu depuis la révolution. «Cette joie est une réponse aux frustrations ressenties par une grande majorité de la jeunesse (44% de moins de 15 ans: n.d.l.r.). Désormais, Téhéran saisira toute occasion pour investir les rues», assure Mehran, 21 ans.

Téhéran / Stéphane Herzog